

**GAGNANT POUR LE
PRIX HOMMAGE 2004**

M. Maurice Charlebois



Plusieurs administrateurs de haut rang ont fait une brillante carrière comme sous-ministres, comme directeurs dans la fonction publique ou comme gestionnaires de sociétés d'État.

Mais peu ont su, comme Maurice Charlebois, passer d'un réseau à un autre, d'un palier à un autre avec cette apparente facilité, cette capacité d'adaptation qui sont le fait de ceux qui connaissent, à un degré supérieur, les rouages complexes de l'État et des sociétés qui gravitent autour de lui.

Sa carrière débute à la Fédération des CLSC, une fédération alors naissante qui hésite entre une vocation de type syndical et une autre davantage patronale. Le flegmatique Maurice Charlebois, fraîchement diplômé du Collège Sainte-Marie et... de l'UQÀM, s'y déplace avec aisance, sans élever le ton. D'abord directeur des relations de travail en 1975, le voilà directeur général en 1979, un poste qu'il occupera durant six ans.

En 1985, il se rapproche un peu plus du gouvernement et devient président du Comité patronal de négociation du secteur de la santé et des services sociaux (CPNAS), un poste où il apprendra vite à ne jamais dire oui sans dire non pour autant.

Et voilà qu'il entre de plain-pied au ministère de la Santé et des Services sociaux alors qu'il est nommé, à l'automne 1989, sous-ministre adjoint à la Direction générale des relations professionnelles. Encore là, ses habiletés naturelles et les connaissances acquises au CPNAS lui sont d'un précieux secours pour arrondir les angles alors qu'approchent les grandes manoeuvres gouvernementales. Il y restera jusqu'en 1994.

Ses fils comprenant mal la nature de son travail, il fait une brève incursion à la Corporation d'Urgences-santé de la région de Montréal. Ils constatent enfin que leur père est tout simplement propriétaire d'une flotte d'ambulances!

En juin 1995, on le retrouve au Conseil du trésor comme secrétaire associé aux relations de travail, un poste qu'il conservera jusqu'en septembre 2000. Encore là, il s'impose par sa maîtrise des dossiers, son sens du bien commun et sa capacité à bien faire voir les limites financières de l'État, assumant la tâche difficile de temporiser un pouvoir politique impatient et un monde syndical exaspéré.

En septembre 2000, nouveau virage, Maurice Charlebois est nommé vice-président - Ressources humaines à Hydro-Québec, un poste qu'il occupe toujours. Même discrétion, même efficacité.

Voilà donc un gestionnaire qui, par sa loyauté, son sens des intérêts supérieurs de l'État et son respect, tant des ministres de toutes allégeances sous lesquels il a eu à travailler que des permanents syndicaux et des représentants de cadres qui étaient ses vis-à-vis, s'est imposé comme l'interlocuteur franc, fiable et compétent, celui à qui l'on pouvait faire confiance en toute occasion.